



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene Premiere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

---

---

ACTE II.

---

---

SCENE PREMIERE.

LE MARQUIS, ANSELME.

LE MARQUIS.

N'ALLEZ pas plus avant, beau-pere, il fait trop  
fombre,  
Et quoique de la nuit mes yeux incaguent l'ombre,  
Chez vous de vos vieux ans le cours trop actuel  
Doit avoir affoibli le rayon visuel;  
Et par-là j'aurois peur qu'en marchant, quelque  
pierre  
Vous fit mal-à-propos donner du nez en terre.  
Seulement pour demain, quand je vous irai voir,  
Préparez votre fille à faire son devoir.

ANSELME.

Dès mes plus jeunes ans un Chevalier de Malte  
M'apprit que quand l'honneur qu'on daigne nous  
faire...

LE MARQUIS.

Alte.

Votre caducité de trop loin se souvient;  
Si je vous fais l'honneur, le profit m'en revient.

O ij

160 *La Comtesse d'Orgueil,*

A N S E L M E.

Du moins, je vous réponds d'une fille fort sage,  
Modeste, accorte, douce, à qui, dès son bas âge,  
Où l'esprit est toujours de fadaïses rempli,  
Les quatrains de Pybrac ont donné le bon pli;  
Elle les favoit tous, sur chacun bonne glose.

L E M A R Q U I S.

Les quatrains de Pybrac ne font rien à la chose;  
Et votre fille étant ce que je me la peins,  
Ne se mariera pas pour dire des quatrains.  
Est-elle propre ?

A N S E L M E.

Autant qu'une fille peut l'être.

L E M A R Q U I S.

Je vous eusse prié de la faire paroître;  
Mais j'ai craint, en suivant ma curiosité,  
Quelque fouillon d'habit qui m'en eût dégoûté.  
J'aime l'ajustement.

A N S E L M E.

La dépense est petite,  
Plus de cent mille écus dont elle seule hérite,  
Tant en maisons, effets, qu'en bon argent comptant...

L E M A R Q U I S.

Ma terre de Lorgnac en vaut deux fois autant,  
Qu'elle est belle! Grands parcs pour vaches, bœufs,  
geniffes,  
Grandes foires aux bourgs, grandes hautes justices,

Grands moulins, sans compter de grands fossés  
pleins d'eau,  
Qu'on passe en ponts-levis pour aller au château.

A N S E L M E.

Quand je ne vous verrois pour tout bien que la  
gloire  
D'être forti de gens renommés dans l'histoire,  
Mon choix seroit pour vous, & ne regardant qu'eux.

L E M A R Q U I S.

Ah! que tous les Lorgnac ont été belliqueux!

A N S E L M E.

La race en est célèbre, & d'abord qu'on la  
nomme...

L E M A R Q U I S.

Beau-pere, ainsi je crois que je suis gentilhomme!  
Hem!

A N S E L M E.

De votre noblesse on n'est guere en souci.

L E M A R Q U I S.

Vous avez pensé voir un amoureux transi,  
Mon cadet, qui, sans moi, plein d'une sotte flamme,  
Vous auroit demandé votre fille pour femme.

A N S E L M E.

Vous touchant de si près, il m'auroit fait honneur,  
Et l'on tiendra toujours sa recherche à bonheur.

L E M A R Q U I S.

Il est gueux, archigu eux.

162 *La Comtesse d'Orgueil*,

A N S E L M E.

Mais son sang est illustre ;  
Et par-tout sa vertu lui donne tant de lustre,  
Que sur ce qu'on en dit...

L E M A R Q U I S.

Monfieur, on, est un sot.  
Mon frere fait le doux, le benin, le cagot,  
A l'ouir, vous diriez qu'il n'est rien plus traitable,  
Cependant, entre nous, il ne vaut pas le diable ;  
C'est un rieur sous cape, & tous ces beaux semblans,  
S'ils amorcent quelqu'un, le mettent en draps blancs.  
Dit-on draps blancs, beau-pere, ou blancs draps ?

A N S E L M E.

Il n'importe.

L E M A R Q U I S.

Non, à ce qu'il paroît aux gens de votre sorte,  
Mais parmi le beau monde où l'on parle correct,  
L'arrangement des mots veut un soin circonspéct.  
L'esprit est un grand fonds. Votre fille en a-t-elle ?

A N S E L M E.

Chacun le croit.

L E M A R Q U I S.

Est-il de rue, ou de ruelle ?

A N S E L M E.

Qu'appellez-vous de rue ?

L E M A R Q U I S.

Un esprit trop bourgeois ;  
Un esprit dandinant, de ces filles sanspoids,  
Qui, pour toute réponse à ce qu'on leur peut dire,  
N'ont qu'un *vous vous moquez*, & se mettent à rire.

ANSELME.

Ma fille, en discourant pourra vous étonner,  
Sur quoi qu'on lui propose elle fait raisonner,  
Jamais de bagatelle, ou c'est la faire taire.

LE MARQUIS.

Et vous l'auriez donnée à mon drille de frere !  
Quel dommage ! A demain je verrai ce que c'est,  
Et de la nôce ensuite on résoudra l'apprêt.  
Les clauses du contrat sont déjà arrêtées.

ANSELME.

Il suffit qu'entre nous elles soient concertées,  
Et qu'un dédit signé qui vous répond de moi,  
Quoi qui puisse arriver, m'engage votre foi.  
Du reste, un peu de tems est assez nécessaire  
A qui tout-à-la-fois a deux nôces à faire.

LE MARQUIS.

Deux nôces ?

ANSELME.

D'une niece on m'a fait le tuteur,  
Pour l'épouser, Oronte attend ici sa sœur,  
Demain elle y doit être.

LE MARQUIS.

Il differe pour elle ?

ANSELME.

On lui doit cet honneur.

LE MARQUIS.

Et cette sœur s'appelle ?

ANSELME.

La Comtesse d'Orgueil.

164 *La Comtesse d'Orgueil* ;

LE MARQUIS.

La Comtesse ! Ma foi...

ANSELME.

Quoi, vous la connoissez ?

LE MARQUIS.

Ah ! si je la connois !

C'est une jeune veuve, aimable, alerte, drue.

ANSELME.

On le dit, car pour moi je ne l'ai jamais vue.

LE MARQUIS.

Nous la gouvernerons. Elle est riche ?

ANSELME.

Et très-fort.

Un vieillard a tout-à-fait pour elle avant sa mort.  
Comme sur ses vieux ans il l'avoit épousée,  
Avec lui sa fortune à faire fut aisée.  
Son revenu, du moins, monte à dix mille écus.

LE MARQUIS.

Dix mille écus de rente !

ANSELME.

Et peut-être encor plus.

LE MARQUIS.

On fait florès à moins. Peste, quelle commere ?

ANSELME.

Un Duc aussi, dit-on, cherche fort à lui plaire.

LE MARQUIS.

Un Duc ?

ANSELME.

Oui, qui voudroit...

LE MARQUIS.

Je crois qu'il voudroit, mais..

ANSELME.

Elle en est peu touchée.

LE MARQUIS.

Il ne l'aura jamais.

ANSELME.

Le tems...

LE MARQUIS.

Hé, je fais trop où lui tient l'enclouûre.

## SCENE II.

LE MARQUIS, ANSELME, CARLIN.

CARLIN, au Marquis.

QUATRE mots à quartier Monsieur.

LE MARQUIS, à Anselme.

Par aventure,

Beau-pere, vous savez comme on rentre chez vous?

ANSELME.

Si je nuis...

LE MARQUIS.

Preste, ici vous gagneriez la to ux.

Bon soir.